

Chez nos voisins d'Outre-Rhin

François Igersheim



Édition électronique

URL : <http://alsace.revues.org/2557>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et
d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 499-504

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « Chez nos voisins d'Outre-Rhin », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 01 novembre 2016. URL : <http://alsace.revues.org/2557>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

Chez nos voisins d'Outre-Rhin

Le tome 164 - 2016

de la *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*

Walter Berschin und Ulrich Kuder	Reichenauer Buchmalerei im IX. Jahrhundert
Ulrike Kalbaum	<i>Venatio christianorum conversio est peccatorum</i> – Ein Beitrag zum Verständnis romanischer Jagd- darstellungen an oberrheinischen Kirchen
Christine Kleinjung	Norm und Praxis der religiösen Lebensform in Waldkirch bis zur Aufhebung der Frauengemein- schaft 1431
Martin Armgart	Die Johanniter von Heimbach. Regionale und überregionale Verbindungen der Kommende eines Ritterordens in der Südpfalz während des Mittelalters
Rolf Kießling	Im Spannungsfeld von Kaiser, Territorien und Ortsherrschaft. Die Entstehung der jüdischen Landgemeinden im deutschen Südwesten im 16. Jahrhundert
Gerd Mentgen	Josel von Rosheim und die Juden des Elsass im Übergang vom Mittelalter zur Neuzeit
J. Friedrich Battenberg	Kaiser Maximilian I. (1493–1519) und die Juden
Daniela Blum	Raumkonzepte, Pastoralstrategien und Professionalisierungswille. Das Speyerer Domkapitel im langen 16. Jahrhundert
Ingrid Maier und Winfried Schumacher	Eine Straßburger Artistenfamilie auf Europatournee. Zum Werdegang des Seiltänzers Simon Dannenfels in der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts
Helmut Neumaier	Das Bauland als Reichsritterlandschaft. Die Führungsschicht in einem „reichischen“ Raum

- Sandra Hertel Maria Theresia in Vorderösterreich. Habsburgische Repräsentation in der Peripherie
- Thorsten Huthwelker Ein Engländer in Baden: Peter Perez Burdett (1734/35–1793)
- Ulrich Feldhahn „Ein Prunk-Saal in dem Schloss zu Donaueschingen“. Anmerkungen zum bislang unbekanntem letzten Werk des Architekten Friedrich Weinbrenner
- Franz Witte Johann Arnold Mathy. Ein kurpfälzischer Aufklärer und Patriot
- Bernard Vogler Straßburg und Kehl im 1. Weltkrieg
- Martin Furtwängler Ebert und Hindenburg in Karlsruhe: die Antrittsbesuche der beiden Reichspräsidenten der Weimarer Republik in der badischen Landeshauptstadt 1919 und 1925
- Michael Kitzing Geschichte und Selbstverständnis der Weimarer Koalition in Baden 1918-1932
- Kathrin Ellwardt Die Badische Staatskapelle im Dritten Reich
- René Gilbert „Ihr Führer Hitler ist ja auch Österreicher!“ Zum Streit über die Einbürgerung des Jakob Brand im Karlsruher Stadtrat

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, 163. Jahrgang 2015

La table des matières de la *ZGO* 2015 est parue dans *la Revue d'Alsace* 2015 (papier et version en ligne sur *revues.org* : on s'y reportera). Le présent bulletin relève les articles qui ont leur intérêt pour l'histoire de l'Alsace : un grand nombre pour cet annuaire 2015, dont la livraison a été longtemps attendue.

« Une étude approfondie de l'ensemble des documents encore conservés permettrait de préciser davantage le rôle de premier plan joué par les membres de la famille M. dans la haute finance européenne aux XIV^e et XV^e siècles », voilà comment François-Joseph Fuchs conclut sa notice sur Johannes Merswin dans le *NDBA*. (La notice consacrée à son frère Merswin Rulman est de Francis Rapp). Le copieux article qu'Eva RÖDEL consacre à « *Johannes Merswin - der «bedeutendste Bankier» Straßburgs im 14ten Jahrhundert* » (pour reprendre la formule dont Aloys Schulte l'avait gratifié dans son histoire des relations commerciales médiévales) répond à ce souhait (p. 41-87). Il dépasse de loin l'esquisse biographique, traitant tour à tour des liens des familles et poêles (*Trinkstubengesellschaften*), mais surtout des institutions financières de Strasbourg : la Monnaie dont Johannes Merswin (et son frère le mystique Rulman) sont sociétaires (*Hausgenossen*), avec ses grands offices, dont celui de *Burggraf*, office revêtu par Johannes Merswin. Changeur, juré des frappes monétaires de la Monnaie de Strasbourg, Johannes Merswin est banquier des princes et de la noblesse : l'Electeur Palatin, le margrave de Bade, les nobles de Basse-Alsace, en particulier les vassaux de l'évêque Jean II de Lichtenberg, dont il est l'un des banquiers. Il est aussi l'un des sous-collecteurs des impôts de la papauté, pour le compte des collecteurs – il y en a 70 dans la période, dont les évêques de Worms et de Spire –, et aussi convoyeur de fonds (en société avec des banquiers italiens, qui assurent ces transactions par lettres de change, quitte à compenser soldes ou déficits). La famille patricienne des Merswin s'efface au début du XVI^e siècle, après un dernier éclat : le « Révolutionnaire du Haut-Rhin » était-il Jacob Merswin, conseiller de Maximilien I (sur ce débat d'historiens, voir le CR de la *ZGO* dans la *RA* 2013, p. 539-545). Eva Rödel s'interroge sur les raisons qui ont fait que cette famille de financiers, qui a du sa fortune à sa proximité avec des évêques très engagés dans les acquisitions et transactions féodales et ecclésiastiques, a renoncé à accéder à la noblesse terrienne comme l'ont fait les Bock, dont elle a également étudié l'histoire. Voilà un article précieux, par la précision d'une recherche fort érudite, la discussion approfondie à laquelle elle soumet la recherche antérieure – certains auteurs faisaient volontiers de Johannes Merswin des précurseurs des Fugger –, les résultats auxquels elle parvient et les pistes qu'elle ouvre. Hans-Rüdiger FLUCK nous livre un aperçu des sources de l'histoire de la corporation / tribu des Pêcheurs et Oiseleurs (*Fischerzunft*) de la ville de Strasbourg, sous le titre

« *Aspekte zur Überlieferungsgeschichte* » (p. 87-107). Ce faisant, il dépasse un peu le cadre de son titre, pour donner quelques indications sur cette tribu. Importante pour l'histoire de l'alimentation à Strasbourg, dotée de son représentant dans les Conseils, la corporation l'est aussi pour l'histoire politique et sociale de la ville. L'auteur en décrit l'origine (après Alioth), et les institutions. Il nous rappelle que le poêle était sis rue de l'Ancre, que son plafond orne à présent celui de la salle des professeurs du collège Foch (*Realgymnasium* quand le don avait été fait, puis Lycée Kléber), et passe en revue les répertoires des Archives (AVCUS, BNUS). Bernd WUNDER nous livre un article fort intéressant – et très contemporain dans ses préoccupations – sur la construction des routes sur la rive droite du Rhin au XVIII^e siècle, « *Das rechtsrheinische Chausseebau zwischen Basel und Frankfurt (1717-1764)* » (p. 143-171). L'essentiel du trafic pondéreux passe par la voie fluviale – le Rhin et ses affluents, les canaux –, mais peu à peu, ne serait-ce que pour assurer les dessertes de proximité en limitant les ruptures de charge, se développe un réseau routier des plus performants. En 1787, 83 % de la route royale de la rive gauche, dont les travaux ont commencé en 1718, est correctement équipée (terrassement, fossés, arbres). Gérées par les ingénieurs du roi et reposant sur la prestation – en monnaie ou en nature – des équipes de villageois à proximité, les techniques françaises inspirent les autorités de la province de l'Autriche antérieure, associées au margrave de Bade, aux Electeurs palatins et évêques de Mayence, aux landgraves de Hesse-Darmstadt et à l'évêque de Strasbourg : ils s'efforcent de diminuer les péages et faire progresser les travaux de construction d'une route de rive droite, sur l'axe Francfort-Bâle. Les Habsbourg doivent s'engager à cesser de privilégier les territoires propres. Dans la capitulation électorale de 1764, l'Empereur s'engage spécifiquement à la remise en état de la route Francfort-Bâle. Le texte d'une conférence donnée en 2011 au Centre culturel franco-allemand de Karlsruhe par le conseiller à la Cour fédérale de justice de Karlsruhe, Detlev FISCHER, commémore le centenaire de la loi constitutionnelle d'Alsace-Lorraine de 1911 (p. 205-227).

Les lecteurs de la *Revue d'Alsace* sont évidemment attachés à l'histoire des Instituts d'histoire régionale en France (et en Allemagne). Elle n'est pas toujours d'un intérêt prioritaire. Celui de l'histoire de la fondation de l'Institut d'histoire régionale de l'Université de Fribourg-en-Brisgau (1941-1945) réside dans la description décapante que fait l'auteur, André GUTMANN, de l'arrivisme éhonté et des zizanies pseudo-scientifiques des universitaires – nazis pas seulement par opportunisme – pour arracher aux dignitaires du parti à ses différents niveaux la création d'instituts et de postes ou même d'instituts sans locaux et sans postes. Comme pour en être le pendant (volontaire ou involontaire), plus intéressante et infiniment plus touchante, l'évocation de la mémoire de l'historien du droit Léopold Perels (1875-1954), professeur sans chaire de l'Université de Heidelberg (de 1912 à 1940), par Klaus-Peter SCHROEDER, professeur de droit à

Tübingen (p. 277-300). En 1911, Perels est appelé à collaborer au *Deutsche Rechtswörterbuch*, l'entreprise lancée en 1888 par la Commission de l'ancien vocabulaire juridique allemand (*der älteren deutschen Rechtssprache*), aux côtés de ses amis et collègues, Kunssberg, qui, après son fondateur Schroeder, pilote l'entreprise, et Radbruch. Le 22 octobre 1940, Perels est déporté avec les 6 500 juifs du Bade et du Palatinat et interné au camp de Gurs (Basses-Pyrénées). Ayant échappé à la maladie puis au transfert à Drancy, le sexagénaire parvient à survivre. En 1946, Radbruch, révoqué pendant la période nazie et réinstallé à son poste, obtient du directeur pour l'enseignement du Bade Nord, le professeur Franz Schnabel, l'autorisation de réinstaller le professeur Perels à son poste. Mais celui-ci s'est établi à Périgueux et ne semble pas parvenir à dénouer les entrelacs de la jungle bureaucratique qui aurait permis son retour à Heidelberg. Il continue de loin à participer au DRW. Il meurt en 1954 à Périgueux. Il laisse au lecteur français l'envie de compléter les lacunes de sa biographie périgourdine.

L'annuaire consacre 11 pages à une recension par Klaus H. LAUTERBACH de l'ouvrage de Tom Scott, *The Early Reformation in Germany* (2013), qui n'est pas le premier d'une foule d'ouvrages que va susciter le cinq-centenaire de la Réforme. Précisément, les articles de ce recueil constituent un catalogue des problèmes que l'historiographie s'efforcera de remettre sur le métier : 1) la Réforme (initiée par Luther) est-elle « *a German phenomenon par excellence* », où sa seule chance de survie était d'être soutenue par les princes comme l'avait bien vu Luther avec son appel *An den christlichen Adel deutscher Nation...* 2) La Réforme était-elle l'instrument de la bourgeoisie contre la féodalité et l'Église catholique qui a partie liée? L'historiographie marxiste, mais aussi Max Weber, ont insisté sur les intérêts économiques que promeut la Réforme : où en est ce débat? 3) Quels sont les liens entre Réforme, ville et campagne, en ce temps de guerre des paysans? 4) Quelle est la réponse collective des femmes à la prédication des réformateurs : quelques études de cas sont abordées par Tom Scott 5) Étude de cas encore : pourquoi Fribourg en Brisgau n'a-t-elle pas embrassé la Réforme? 6) Soulevant enfin la question des rapports entre la Réforme et les hérétiques protestants, Scott avance : « *heresy is to be measured by civic loyalty, not theology* ».

Mais on ne peut oublier le grand anniversaire : celui de la grande guerre. Sa commémoration a donné lieu à un certain nombre de manifestations et de publications, que recense l'annuaire (Waldis GREISELIS, p. 355-377). Félicitons tout d'abord les archivistes des deux bords du Rhin – Colmar et Fribourg – (et leurs autorités de tutelle) d'avoir mis sur pied la grande exposition franco-allemande organisée par Rainer Brüning et Laetitia Brasseur-Wild « *Menschen im Krieg 1914-1918 – Vivre en temps de guerre des deux côtés du Rhin 1914-1918* » et son catalogue (2014). Ce n'était pas gagné d'avance. C'est dans ce cadre qu'a eu lieu le colloque (organisé

et édité par Leonhard, Hochstuhl, Christoph Strauss), avec le même intitulé, dont les actes en allemand et français ont été publiés. Il est tant de colloques dont les organisateurs partent la fleur au fusil sans en avoir prévu la publication, qu'il convient de souligner cette attention. On relèvera les contributions historiographiques de Grandhomme et Strauss, celle – tout à fait neuve – de Raphaël Georges sur les anciens combattants alsaciens et lorrains (dans l'armée allemande) après le retour à la France, celle enfin de Chantal Metzger sur les conséquences immédiates du retour de l'Alsace-Lorraine à la France. Le petit malentendu relevé (p. 367) sur les chiffres de tués du côté alsacien-lorrain (35 000 dans le catalogue de l'exposition du Dreiländermuseum Lörrach, *Der Erste Weltkrieg am Oberrhein*, et 50 000 pour le colloque de Fribourg) vient du fait qu'à Fribourg, on cite le chiffre des tués des trois départements (Alsace et Lorraine) alors qu'à Lörrach, on ne cite *que* (!) les tués des départements alsaciens. L'auteur cite enfin le guide des champs de bataille de Karlheinz Deisenroth, *Elsass, Land zwischen den Fronten*, le pendant des guides Michelin des champs de bataille des Vosges qui ont fait l'objet d'une réédition. Mais, il faudra sans doute plus que quelques lignes de recension pour relever l'ensemble des titres que suscitera cette commémoration. Nous concluons notre bulletin par la recension – bienvenue – par la ZGO et son rédacteur en chef Volker ROEDEL de deux entreprises collectives et durables (espérons-le) où les historiens de l'Alsace parviennent à coopérer pour illustrer l'histoire de leur région et témoigner de la vitalité de leur historiographie : celle de *l'Atlas historique d'Alsace* et du *Dictionnaire historique des Institutions de l'Alsace* : le premier est en ligne et l'autre pas encore, mais cela viendra ! Le lecteur trouvera dans ces CR des ouvrages généraux nombre de références importantes, comme l'annonce du bouclage du *Dictionnaire historique suisse* ou encore les actes du colloque de Mühlhausen (2013) du groupe de recherche sur les villes d'Empire (*Reichsstadtgeschichtsforschung*).

François Igersheim